

## PHILOSOPHIE ET NUMÉRIQUE

### « 2.3. »

*TraAM Aix-Marseille, Nice, Paris, Poitiers, Versailles*  
2017 - 2018

---

**Est-il seulement possible d'enseigner la philosophie avec le numérique ? A contre-courant des approches résolument optimistes, nous proposons cinq positions théoriques de tendance sceptique, empiriste ou positiviste.**

- [Pragmatisme] Le seul moyen de le savoir, c'est d'essayer de le faire. Si on y arrive, on aura répondu à la question (en montrant que oui, on peut). Si on échoue, on n'aura pas répondu mais les essais manqués permettront de réduire le champ des expériences pouvant éventuellement établir que c'est possible.  
Réf. : Bergson, *La conscience et la vie*, § 2

La question de savoir si on peut enseigner la philosophie avec le numérique ne peut recevoir de réponse a priori, sur la base d'une analyse des termes ou d'un présupposé théorique explicite ou implicite.

Si l'on doit répondre à cette question, ce n'est pas non plus par une enquête mais par une expérimentation, c'est-à-dire en s'efforçant de le faire, en tentant cet enseignement.

Il faut donc mettre en place un dispositif pédagogique visant à transmettre un savoir et un savoir-faire philosophique par le numérique, et évaluer la réussite ou l'échec de l'expérience.

On n'exigera pas nécessairement un gain d'efficacité, ni même une efficacité et une qualité d'enseignement égale à celle passant par des méthodes traditionnelles. Il faut et il suffit de montrer que cet enseignement est possible. S'il est possible, il sera toujours temps de chercher ensuite à l'améliorer.

S'il apparaît que la philosophie a été enseignée lors de l'expérience, alors la preuve sera faite qu'il était possible de le faire (passage du réel au possible).

S'il apparaît que la philosophie n'a pas été enseignée lors de l'expérience, alors on devra conclure que le dispositif particulier mis en place a échoué, sans préjugé de l'impossibilité de réussir avec un autre dispositif (l'absence de preuve ne constituant pas la preuve de l'absence).

*« Je ne vois qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller : c'est de se mettre en route et de marcher. Si la connaissance que nous cherchons est réellement instructive, si elle doit dilater notre pensée, toute analyse préalable du mécanisme de la pensée ne pourrait que nous montrer l'impossibilité d'aller aussi loin, puisque nous aurions étudié notre pensée avant la dilatation qu'il s'agit d'obtenir d'elle. Une réflexion prématurée de l'esprit sur lui-même le découragera d'avancer, alors qu'en avançant purement et simplement, il se fût rapproché du but et se fût aperçu, par surcroît, que les obstacles signalés étaient pour la plupart des effets de mirages. »*  
Henri Bergson, *La conscience et la vie*, 1911

.....

- [Convergentisme] Il ne suffit pas d'une expérience en apparence réussie pour établir la possibilité d'enseigner la philosophie avec le numérique, une expérience seule ne prouve rien. Il faut une multiplication d'expériences réussies qui, par leur convergence, nous conduisent progressivement de la pensée que c'est possible, à l'assurance que c'est probable puis, à terme, à la certitude que c'est réel. Cet effort, de par son ampleur, se doit d'être collectif.  
Réf. : Bergson, *La conscience et la vie*, § 3

Même position que précédemment, reposant sur l'expérience plutôt que sur le parti-pris théorique. Mais cette fois-ci, on privilégie la multiplicité des expériences et leur convergence.

Il s'agit dans un premier temps d'écarter la réussite accidentelle, fortuite.

« *C'est par accident que celui qui creuse une fosse trouve un trésor, car l'un n'est ni la suite nécessaire, ni la conséquence de l'autre, et il n'est pas constant qu'en plantant un arbre on trouve un trésor.* » Aristote, *Métaphysique* Δ, 30.

Il s'agit également d'éviter l'erreur d'interprétation de l'expérience ou tout autre biais qui pourrait, sur la base d'un seul cas, conduire à une erreur de conclusion. « *Testis unus, testis nullus* » : un témoin unique est un témoin sans valeur.

La multiplication des expériences réussies permettra d'établir avec une certitude croissante la validité du projet d'enseigner la philosophie avec le numérique.

On peut reprendre la gradation évoquée par Bergson qui va du possible au probable et du probable au certain, la certitude en ce domaine étant atteinte non par une expérience cruciale mais par la convergence des expériences qui, chacune individuellement, peuvent prêter à caution.

« *Portés par une expérience de plus en plus vaste à des probabilités de plus en plus hautes, nous tendrions, comme à une limite, vers la certitude définitive. [...] Or c'est quelque chose que d'avoir une direction. Et c'est beaucoup que d'en avoir plusieurs, car ces directions doivent converger sur un même point, et ce point est justement celui que nous cherchons. [...] Chacune, prise à part, nous conduira à une conclusion simplement probable ; mais toutes ensemble, par leur convergence, nous mettront en présence d'une telle accumulation de probabilités que nous nous sentirons, je l'espère sur le chemin de la certitude. Nous nous en rapprocherons d'ailleurs indéfiniment, par le commun effort des bonnes volontés associées.* »

Henri Bergson, *La conscience et la vie*, 1911

- 
- [Définitionnalisme] Il y a autant de réponses envisageables qu'il y a de définitions de la philosophie, terme dont le sens est trop flou pour qu'on puisse répondre à une telle question. On doit donc se demander : Quelles philosophies peut-on enseigner avec le numérique ? Et éventuellement quelles philosophies ne peut-on pas enseigner avec le numérique ?

La difficulté de la question « Peut-on enseigner la philosophie avec le numérique ? » repose sur la difficulté de définir ce que l'on entend par philosophie.

Chaque définition impliquera d'examiner à nouveau la question, et c'est un lieu commun philosophique de constater l'absence de consensus sur la définition de la philosophie.

Ne prendrions-nous comme référence que la signification étymologique du terme, l'amour de la sagesse, il semblerait au premier abord que l'amour de s'enseigne pas, encore moins avec des machines. A moins que...

On doit donc s'interroger sur l'influence de l'outil sur l'ouvrage. En effet, si le numérique rend possible l'enseignement de certaines philosophies, d'une certaine conception de la philosophie, le recours croissant au numérique n'aurait-il pas pour conséquence une inflexion de notre discipline d'enseignement vers des formes « compatibles » avec cet outil pédagogique, au détriment d'autres, potentiellement tout aussi légitime ?

- 
- [Positivisme logique] Le terme « philosophie » ne renvoi à aucun savoir réel, seules existants les sciences de la nature. Donc la question est dénuée de sens puisqu'on ne saurait enseigner ce qui n'existe pas.  
Réf. : Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*

La position défendue ici est radicale puisqu'elle consiste à nier la possibilité d'enseigner la philosophie avec le numérique en raison de l'impossibilité d'enseigner la philosophie tout court, elle-même fondée sur l'inexistence d'un savoir philosophique, puisque le mot philosophie est vide de sens.

Si en effet le mot philosophie est un *flatus vocis*, une abstraction creuse sans référent dans la réalité, un signifiant sans signifié donc à proprement parler un non-signifiant, alors il ne saurait exister quelque chose comme un corpus de savoir philosophique pouvant faire l'objet d'un enseignement.

La philosophie ne pouvant être enseignée, les questions de savoir comment l'enseigner et s'il est possible de l'enseigner par le numérique sont par conséquent caduques.

« *La méthode correcte en philosophie consisterait proprement en ceci : ne rien dire que ce qui se laisse dire, à savoir les propositions de la science de la nature – quelque chose qui, par conséquence, n'a rien à faire avec la philosophie-, puis quand quelqu'un d'autre voudrait dire quelque chose de métaphysique, lui démontrer toujours qu'il a omis de donner, dans ses propositions, une signification à certains signes. Cette méthode serait insatisfaisante pour l'autre – qui n'aurait pas le sentiment que nous lui avons enseigné la philosophie – mais ce serait la seule strictement correcte.* » Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 1921.

- 
- [Activisme] On ne peut pas enseigner la philosophie mais faire faire de la philosophie. On doit se demander : quels actes philosophiques peut-on accomplir ou faire accomplir au moyen du numérique ? quelles formes de clarification logique des pensées peut-on apprendre à effectuer en utilisant des dispositifs numériques ?

Réf. : Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 4.112 : « Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées. La philosophie n'est pas une théorie mais une activité. »

Remarquons que dans la position précédente, la critique définitive porte sur la métaphysique et non sur la philosophie. C'est la métaphysique qui sera la discipline à abattre pour les membres du Cercle de Vienne.

La philosophie, pour sa part, conserve une possibilité d'existence, et pourquoi pas d'enseignement.

D'un prétendu corpus de savoir, elle se transforme en une activité, celle de clarification des propositions et donc des pensées, en vue de distinguer les propositions qui font sens, donc qui n'appartiennent pas à la philosophie mais à la science de la nature, et celles qui ne font pas sens, donc qui appartiennent au mieux à la poésie, au pire à la métaphysique (qui n'est qu'une mauvaise poésie, une poésie qui s'ignore).

On pourra, en ce sens, se demander si justement le numérique, avec ses outils de traitement automatique, n'offre pas des possibilités réelles à l'activité philosophique et à son enseignement.

Plus largement, si l'on retient que la philosophie consiste en une pratique et non en une théorie, si l'enseignement de la philosophie n'est pas la transmission d'un corpus de connaissances mais la formation à un certain nombre d'actes, de gestes intellectuels, on peut à nouveau frais s'interroger sur l'apport possible du numérique. En quoi consiste l'activité philosophique ? Quels sont les gestes techniques philosophiques ?

Et pour chacun, comment le numérique peut-il contribuer à les enseigner ?